

Les études de ce volume traitent de la presse en langue non-nationale dans les pays de la Méditerranée : la presse francophone, ainsi que les presses italophone et hellénophone en Égypte ; la presse francophone en Grèce, dans l'Empire ottoman et au Levant ; la presse italophone de Tunisie, la presse anglophone d'Algérie.

Sitôt lu, le journal est froissé et mis au panier. Le souci premier est la conservation des ces éphémérides – mémoire de l'instant volatile par leur fragilité et le peu de soin qu'on y prête – l'inventaire systématique et le sauvetage par la numérisation. La mise à disposition en ligne des textes ocrés permet d'interroger le contenu sous diverses facettes, presse politique, propagande, création littéraire et artistique, presse féminine/niste, presse médicale, etc. dans le contexte de l'instant et dans l'environnement méditerranéen.



The studies in this volume look at the press in non-national languages of the countries of the Mediterranean. This includes the French, Italian and Greek-language press in Egypt; the French-language press in Greece, the Ottoman Empire and in the Levant; the Italian in Tunisia and English in Algeria.

No sooner read, a newspaper is crumpled up and thrown in the bin. The initial concern is the preservation of these ephemera, these memories of a moment, so short-lived because of their physical fragility and the lack of care paid to them. The papers must be systematically inventoried and saved by scanning. After OCR processing and up-loading to the Internet, the contents of this printed matter can be searched across the variety of subjects presented. There are political, propaganda, literary and artistic journals; magazines covering women's issues; medical and feminist periodicals and more. And they all open up a window on an instant in time in the context of the Mediterranean world.



تقوم الأبحاث في هذا المجلد بدراسة الصحافة المكتوبة بلغات أجنبية في دول حوض البحر الأبيض المتوسط، على سبيل المثال: الصحافة الفرنكوفونية والصحافة الإيطالية والصحافة اليونانية في مصر، الصحافة الفرنكوفونية في اليونان والإمبراطورية العثمانية وبلاد الشام، الصحافة الإيطالية في تونس، الصحافة الإنجليزية في الجزائر. سرعان ما نقوم بطي وإلقاء الجريدة بعد قراءتها. شاغلنا الأول هو المحافظة على هذه المطبوعات اليومية والتي تمثل ذاكرتنا اللحظية. تلك المطبوعات تتطاير وتختفي لهشاشتها ولعدم اهتمامنا الكافي بها. يتم المحافظة عليها من خلال الجرد المنتظم ومحاولة إنقاذها باستخدام عمليات الرقمنة. سمح توفير نصوص الصحف على الإنترنت بعد استخدام برامج التعرف الضوئي على الحروف بالبحث في المحتوى تحت جوانبه المختلفة: الصحافة السياسية والدعائية، الإنتاج الأدبي والفني، الصحافة النسائية والصحافة المدافعة عن حقوق المرأة، المجلات الطبية، الخ. كل هذا في السياق الزمني والبيئية الخاصة بدول البحر الأبيض المتوسط.

Couverture : « Latest news, The Allies Victory », caricature de V. Manavian, carte postale (détail), 1916.  
Collection J.-Y. Empereur, © CEALex/CNRS



# Presses allophones de Méditerranée

édité par

Jean-Yves Empereur  
et Marie-Delphine Martellière



ÉtAlex  
41

Presses allophones de Méditerranée

CEALex  
Centre d'Études Alexandrines

*Études Alexandrines 41 – 2017*

*Directeur de la collection : Marie-Dominique Nenna*

# Presses allophones de Méditerranée

édité par

Jean-Yves Empereur  
et Marie-Delphine Martellière



Centre d'Études Alexandrines

# Sommaire

---

<b>Jean-Yves Empereur</b> De la presse francophone d'Égypte (PFE) à la presse allophone de Méditerranée (PAM)	II
<b>1. La Presse francophone d'Égypte</b>	<b>21</b>
<b>Marie-Delphine Martellière</b> <i>La Presse Francophone d'Égypte</i> , programme de numérisation du Centre d'Études Alexandrines. Évolutions et perspectives	23
<b>Noura Hussein</b> Le français, langue commune d'Égypte à travers la presse francophone d'Égypte	35
<b>Nivine Khaled</b> Regards sur le <i>Bosphore Égyptien</i> (1878-1895). Observation et réflexion	41
<b>Daniel Lançon</b> <i>L'Égypte nouvelle</i> (1922-1926) ou le pari d'une modernité risquée	47
<b>Élodie Gaden</b> Le magazine <i>Images</i> (1929-1969). Fortune d'un hebdomadaire illustré mondain francophone	63
<b>Francesca Rondinelli</b> Continuité et rupture dans <i>Un Effort</i> , revue culturelle et intellectuelle de l'entre-deux-guerres	83

**Élodie Gaden**

Premières écritures de femmes dans la presse francophone égyptienne.

Création et réception

117

**Anne Marie Moulin**

La presse médicale égyptienne en langue française de 1899 à 1945.

Protagonistes, publics et thèmes

129

**Arnaud Ramière de Fortanier**

La presse du canal de Suez dans ses archives

141

**2. La Presse allophone d'Égypte**

153

**Alessandra Marchi**

La presse italophone en Égypte. Un long siècle d'histoire

155

**Alessandra Marchi**

La presse et l'anarchisme. Les journaux italophones d'Égypte

179

8

**Francesca Rondinelli**

L'antifascisme en Égypte dans les premières publications

de *Giustizia e Libertà* (1940-1943)

189

**Maéva Bovio**

Les « voyages en Orient » lus par la presse francophone

d'Égypte et du Liban (1921-1939)

223

**Elli Droulia**

Les collections de presse hellénophone d'Égypte et de presse francophone de Grèce

conservées à la Bibliothèque du Parlement grec

235

**3. La Presse francophone de Méditerranée et au-delà**

243

**Gilles Kraemer**

De la PFM (presse francophone mondiale et méditerranéenne) à la PFE

(presse francophone d'Égypte) : cartographie et perspectives de la recherche en presse

245

**Lampros Flitouris**La presse francophone de Salonique (XIX<sup>e</sup> siècle-1912)

255

<b>Lucile Arnoux-Farnoux</b>	
La presse francophone grecque et la promotion de la culture néo-hellénique.	
Le cas du <i>Monde Hellénique</i> (14 avril 1906-25 avril 1910)	265
<b>Mélina Panagou</b>	
<i>Le Courrier d'Orient – Ο Ταχυδρόμος τής Ανατολής.</i>	
Portrait d'un journal franco-hellénique du début du xx <sup>e</sup> siècle	275
<b>Despina Provata</b>	
La presse francophone grecque. Revendications nationales et ouverture vers l'Europe	281
<b>Lorans Tanatar Baruh</b>	
La presse francophone dans l'Empire ottoman. Histoire et numérisation	297
<b>4. La Presse allophone de Méditerranée</b>	<b>309</b>
<hr/>	
<b>Patrizia Manduchi</b>	
La presse italophone de Tunisie des années 1930 jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale	311
<b>Diana Cooper-Richet</b>	
Les journaux en anglais publiés à Alger au tournant du xix <sup>e</sup> siècle.	
Une fenêtre ouverte sur le bassin méditerranéen	323
<b>Géraldine Poels</b>	
Les études sur la presse en langue étrangère.	
Une historiographie éclatée, des perspectives communes	337
<b>Index</b>	<b>347</b>
<hr/>	
Index des lieux	349
Index des personnes	353
Index des périodiques	363

# La presse francophone dans l'Empire ottoman

---

## Histoire et numérisation

**P**lus de 700 journaux et périodiques publiés en français de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours témoignent de l'évidence de la francophonie dans l'histoire de la presse en Turquie<sup>1</sup>. L'accès à ces collections par les chercheurs, dans plus de 100 bibliothèques et collections privées recensées, reste cependant difficile, surtout dans le cas de séries de documents fragilisés avec le temps. Il est évident que la numérisation et la mise en ligne sur Internet de ce patrimoine culturel, depuis une dizaine d'années, répondent à un véritable besoin. The Library of Congress aux États-Unis et, en Europe, la Bibliothèque nationale de France ont été les premières à s'engager dans la numérisation de livres, périodiques et autres documents, et dans leur diffusion gratuite via Internet. Par ailleurs, en Turquie divers projets de numérisation de manuscrits et de périodiques du XIX<sup>e</sup> siècle, écrits en ottoman et quelques fois trop fragiles pour être consultés, ont été conduits par des institutions telles que la Bibliothèque nationale d'Ankara, la Bibliothèque de l'université d'Istanbul, la Bibliothèque d'État Beyazit ou encore la Bibliothèque Atatürk de la municipalité d'Istanbul.

Le projet de la numérisation de la presse francophone dans l'Empire ottoman s'intègre dans cet objectif et s'effectue en collaboration avec la Bibliothèque nationale de France (BnF), l'Institut français d'études anatoliennes (IFEA), SALT Research<sup>2</sup> et la Bibliothèque Atatürk<sup>3</sup> à Istanbul. Tout commença en 2009, lors d'un entretien de Sara Yontan Musnik, responsable des collections

1. Je voudrais remercier Sara Yontan Musnik, ma collègue à la Bibliothèque nationale de France pour ses conseils et remarques qui ont grandement contribué à ce texte.
2. SALT est une institution qui combine les différents domaines du savoir, privilégiant ainsi l'émergence d'idées nouvelles au croisement de diverses disciplines. Dans ses projets de recherche, l'institution va au-delà des chronologies linéaires ou de la séparation traditionnelle entre des domaines d'études. SALT Research rassemble des archives sur l'art contemporain, l'architecture, le design, l'urbanisme et l'histoire sociale et économique pour les rendre accessibles aux chercheurs et au grand public.
3. La Bibliothèque municipale Atatürk a été fondée dans les premières années de la République en 1924 et outre les anciennes cartes historiques de la municipalité d'Istanbul, elle conserve divers journaux ottomans et turcs publiés à Istanbul, des livres et des manuscrits de ses fondateurs, des photos et des cartes postales de la ville.

turques à la BnF, avec Edhem Eldem, professeur au département d'Histoire de l'université de Boğaziçi. Les collections les plus riches se trouvant à la BnF et à la Bibliothèque Atatürk, elles constituèrent la base principale du projet. Nos recherches dans d'autres bibliothèques en Turquie – notamment, à la Bibliothèque nationale d'Izmir<sup>4</sup> qui a été missionnée comme bibliothèque du dépôt légal en 1933, ou à la Bibliothèque nationale de Turquie à Ankara, qui a été fondée en 1946 – n'ont pas été aussi fructueuses concernant des collections sur la presse francophone ottomane. Par ailleurs, la Bibliothèque d'État Beyazıt, qui fut la première bibliothèque d'État à l'époque ottomane en 1884, a mis en place un programme, en partenariat avec la bibliothèque des études étrangères de l'université de Tokyo (TUFS), depuis 2003, pour numériser les journaux de la collection de Hakkı Târık Us, parmi lesquels on trouve des titres francophones. Ces journaux, comme ceux numérisés dans le cadre de notre projet, sont disponibles en ligne depuis 2010<sup>5</sup>.

L'IFEA a historiquement un rôle de médiateur dans la recherche et le milieu intellectuel entre la France et la Turquie, mais son implication dans le projet va au-delà de ce rôle, puisqu'il a déjà publié un catalogue sur la presse française en Turquie<sup>6</sup>, constituant la base de nos données, et les actes d'un colloque sur la presse turque et la presse en Turquie<sup>7</sup>. En acceptant de soutenir ce projet de numérisation, l'IFEA a, en quelque sorte, poursuivi un travail qu'il avait commencé plusieurs années auparavant.

Cet article n'a pas pour objectif de retracer l'histoire de la presse francophone dans l'Empire ottoman et en Turquie, ce qui a déjà été fait<sup>8</sup>, mais de présenter le détail du projet dans un contexte historique, afin de donner aux chercheurs un outil de travail. Le projet a été monté dans le but de rassembler, numériser et mettre en ligne la presse francophone dans l'Empire ottoman. En dehors de l'Égypte, il couvre tout le territoire ottoman ou la Méditerranée orientale et au-delà, puisque la presse ottomane publiée dans divers pays européens y est incluse aussi. Par ailleurs, chronologiquement parlant, la période ne s'arrête pas à la Première Guerre mondiale ou à la proclamation de la République en 1923. Nous avons préféré aller au-delà de ces dates et inclure les années 1920. Le régime républicain n'a été consolidé que dans les années 1930 et il est intéressant de prendre en compte cette période de transition, durant laquelle une économie libérale était en vigueur et la présence de la communauté francophone importante, même si elle commence à décliner après la Première Guerre mondiale. Il faut préciser que la presse de langue française continua d'occuper une place plus ou moins importante au sein de la presse en Turquie, jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

G. Groc et İ. Çağlar, qui ont recensé la presse francophone en Turquie entre 1839 et 1980, nous fournissent une liste de plus de 700 titres qui ont été publiés entièrement ou partiellement en langue française. Environ 400 titres sont publiés pendant la période ottomane et le reste après cette période. Par ailleurs, G. Groc et İ. Çağlar n'ont pu accéder qu'à 234 journaux conservés dans les bibliothèques, les autres étant seulement des titres cités dans des livres, des revues

4. İzmir Milli Kütüphanesi (Bibliothèque nationale d'Izmir) a été fondée par une initiative civile en 1912 et est rattachée à la Direction générale des fondations depuis 1978. Elle garde sa dénomination « nationale » qui a été adoptée avant l'avènement de la République et légalisée par le Conseil des ministres en 1939.

5. Voir « Periodicals of Hakkı Târık Us Collection » à l'adresse suivante <http://www.tufs.ac.jp/common/fs/asw/tur/htu/>.

6. GROC, ÇAĞLAR 1985.

7. CLAYER, POPOVIC, ZARCONI (éd.) 1992.

8. Outre les publications de l'IFEA, voir aussi KRAEMER 2001 ; YAVUZ 1975 ; SINANLAR USLU 2010, p. 147-156.

ou dans des annonces de journaux de l'époque<sup>9</sup>. Cette presse recensée dans le catalogue correspond à tout le territoire ottoman, y compris l'Égypte, qui à elle seule compte 131 titres. La presse des opposants, en exil au temps du sultan Abdulhamid II, et celle des Jeunes-Turcs font aussi partie de ces quelque 700 titres. À l'époque ottomane, les deux tiers des journaux du catalogue sont entièrement en français, le reste étant en édition bilingue ou faisant coexister plusieurs langues. Dans ce dernier cas, on observe le turc, l'anglais, l'arabe, l'arménien, l'allemand, l'hébreu, le bulgare, le russe et le syriaque.

Cette presse ne fut pas obligatoirement pro-française, mais elle reflétait le rôle véhiculaire joué par la langue française dans l'Empire ottoman. Souvent, il ne s'agit pas d'une presse française, mais d'une presse francophone qui, à un moment donné a été écrite en français, soit pour défendre les intérêts du gouvernement turc, soit pour l'attaquer, ou bien encore simplement par intérêt commercial. C'est également une presse faite par les étrangers (Anglais, Allemands...) quelle que soit leur nationalité, pour s'immiscer dans la sphère intellectuelle ou commerciale du pays. C'est aussi quelquefois le véhicule de revendications communautaires, ottomanes ou turques certes, mais minoritaires. Cette presse atteste d'une certaine évolution de la société ottomane à cette époque, au cours de laquelle différents groupes humains s'éveillent à des notions de modernisme ressenties de l'intérieur et inspirées de l'extérieur. Malgré cela, la numérisation de cette presse, à la fois francophone et ottomane, ne correspondait pas aux priorités ni de la BnF, ni de la bibliothèque Atatürk. La BnF s'est en effet engagée dans une vaste campagne de numérisation de la presse nationale et régionale française qui comprend celle publiée dans ses anciennes colonies. Par ailleurs, la Bibliothèque Atatürk s'intéresse particulièrement aux journaux rédigés en turc ottoman. Ainsi, ces deux institutions n'avaient pas *a priori* projeté de numériser la presse ottomane en français dans leurs programmes. Avec plus de 100 titres identifiés et localisés à Istanbul et à Paris, nous avons l'espoir de combler partiellement cette lacune.

Si l'on exclut la presse francophone d'Égypte, qui fait l'objet d'un projet du Centre d'Études Alexandrines, et sachant que nous considérons uniquement la première décennie de la période républicaine en Turquie, nous pouvons avancer que la presse francophone de l'Empire est en grande partie couverte par notre sélection de titres. Mises à part les toutes premières publications en langue française, qui ont vu le jour sous le règne de Selim III, à savoir le *Bulletin des Nouvelles* en 1795 suivi, en 1796, par la *Gazette Française de Constantinople*<sup>10</sup>, – tous deux tirés sur les presses de l'ambassade de France à Constantinople<sup>11</sup> et qui disparurent aussitôt –, les premiers titres publiés de façon régulière font partie de cette numérisation. Les journaux d'Alexandre Blacque

9. GROC, ÇAĞLAR 1985, p. XIV-XV.

10. Le journal accorde une grande place aux événements locaux, mais il continue la publication des textes parisiens, des traités signés par la France, et réserve un style de plus en plus laudatif aux victoires françaises. Mensuelle, la *Gazette* ne comporte que neuf numéros et sa publication est soudainement abandonnée en mai 1797, sans qu'apparaisse une quelconque tentative d'explication. GROC 1995, p. 808.

11. GROC, ÇAĞLAR 1985, p. XIV. L'imprimerie du Palais de France a été établie par l'ambassadeur Marie Gabriel Florent Auguste Comte de Choiseul-Gouffier, ambassadeur à Istanbul de 1784 à 1792. Elle a été réorganisée par décision du Comité du Salut Public en avril 1795 qui coïncida avec l'arrivée de Raymond Verninac à Istanbul. La réception de Verninac au palais fut consignée par le texte *Relation de l'audience d'admission chez le grand Vizir du Citoyen Verninac Envoyé Extraordinaire de la République Française près de la Porte Ottomane à Constantinople de l'imprimerie de la République Française* et c'est seulement en automne 1796 que la *Gazette* a commencé à être imprimée et distribuée. Voir CLOGG 1975, p. 483-492.

(1792-1836)<sup>12</sup>, notamment *Le Courrier de Smyrne* (1828-1830) suivi du *Journal de Smyrne* (1831-1842) qui défendait les intérêts des colonies françaises négociant dans le Levant, mais aussi ceux de l'Empire ottoman, constituent les plus anciens titres de notre liste. L'édition française du journal officiel de l'Empire – exclusivement réservée à la publication des actes du gouvernement, *Takvim-i Vekayi* fondé par le sultan Mahmud II – intitulé le *Moniteur ottoman* (1831-1843<sup>13</sup>) et fondé également par Alexandre Blacque, fut le précurseur d'une presse turque francophone. Le *Moniteur ottoman* comportait aussi une partie non-officielle, ouverte à la discussion et à la défense des intérêts ottomans et de ce fait a joué le rôle de porte-parole des réformes à l'étranger. Il devendra ensuite *Le Journal de Constantinople et des intérêts orientaux* (1843-1846)<sup>14</sup>, et tout comme *Le Courrier de Constantinople* (1845-1851) est publié par Édouard Blacque (1824-1895). Ces titres sont conservés par la BnF qui a programmé leur numérisation. Par ailleurs, les deux journaux suivants *Le Journal de Constantinople. Écho de l'Orient*<sup>15</sup> (1846-1866 [1848-1866]<sup>16</sup>) et *La Turquie*<sup>17</sup> (1866-1895 [1866-1885]) – qui prend la relève du *Journal de Constantinople* à partir du 1<sup>er</sup> février 1866 – font partie des collections de la Bibliothèque Atatürk et ont été numérisés, et mis à la disposition des chercheurs. De même, *Le Moniteur oriental ou Oriental Adviser*<sup>18</sup> (1882-1920 [1884-1902, 1906-1915]), et le *Levant Herald* – créé à l'aide des fonds apportés par la compagnie Lloyd, Happer en 1856<sup>19</sup> et qui paraît par la suite sous le nom *Levant Herald and Eastern Express*<sup>20</sup> (1856-1914 [1867-1875, 1890-1891, 1906, 1910-1914]) –, tous publiés en édition bilingue et destinés à informer le public de l'actualité commerciale, constituent des ensembles importants de ce projet. La collection incomplète de *The Levant Times and Shipping Gazette* (1868-1874) conservée à la BnF n'a

12. Alexandre Blacque (1794-1837) débarqua à Smyrne et fonda en 1824 le *Spectateur oriental* appelé par la suite le *Courrier de Smyrne*. GIRAUD 1905, p. 327. Voir aussi İSKIT 1943, p. 65-67 et l'article détaillé : KOLOČLU 1991, p. 47-114. On notera que le nom « Blacque » est orthographié différemment selon les auteurs.
13. Ernest Giraud précise qu'à la mort d'Alexandre Blacque, le journal passa en différentes mains, que son dernier directeur fut Lucien Rouet qui devint plus tard Consul de France et qu'« en 1843, le *Moniteur ottoman* cessa de paraître et fut remplacé par le *Djéridiéh-i havadis* ». Mais d'après Koloçlu, le journal continua jusqu'en 1850 malgré quelques interruptions. GIRAUD 1905, p. 328 ; KOLOČLU 1992, p. 12.
14. De 1843 à 1846, lorsqu'il est la propriété de M. Bousquet-Deschamps, le journal adopte pleinement un profil officiel. GROG 1992, p. 19.
15. La position du journal était annoncée dans son premier numéro : « Notre pensée se résume en 4 mots : Union, Justice, Progrès et Bien-Être! C'est là ce que nous voulons pour la Turquie ». SINANLAR USLU 2010, p. 150. « Conservant au début le même format et la même mise en page que le *Journal de Constantinople et des intérêts orientaux*, le nouveau journal dépasse très vite le seuil des quatre pages, et agrèmente son édition d'une revue commerciale très fournie, d'un bulletin judiciaire destiné aux négociants étrangers devant venir dans l'Empire, ou encore d'un bulletin sanitaire. Encouragés par le journal, les annonceurs se font plus nombreux et la quatrième page devient très vite une revue publicitaire pour produits importés. ».
16. Les années entre crochets se réfèrent aux années numérisées.
17. *La Turquie*, dont Mismar était le nouveau rédacteur (mars 1867-novembre 1868), avait été fondé en juillet 1866. « Propriété du gouvernement impérial », organe officieux de la Sublime Porte, le journal répondait à un double but : expliquer au public les réformes, défendre la politique ottomane auprès de l'opinion publique et des dirigeants européens. GEORGEON 1992, p. 102.
18. À la troisième page, la partie anglaise est très restreinte, tout le reste étant en français. Fondé par D.A. Bellis, continué par son frère et ses fils. Grand format, de 6 colonnes, tiré à 4 000 exemplaires. GIRAUD 1905, p. 337-338.
19. ALEMDAR 1992, p. 35. Fondé en 1868, ce journal, grand format, de 6 colonnes paraît assez souvent avec 6 pages. Tirage à 5 000 exemplaires. GIRAUD 1905, p. 337. Il a été l'organe des intérêts anglais jusqu'en 1896, puis des intérêts français et sous la direction de Régis Delbeuf, il profite du soutien de l'Ambassade de France. GROG, ÇAĞLAR 1985, p. 479.
20. Très grand format, de 7 colonnes. Les quatre premières pages sont réservées à l'anglais, tout le reste est en français. Tirage à 5 200 exemplaires. GIRAUD 1905, p. 338.

par ailleurs pas pu être numérisée à cause de son état très fragilisé et *Stamboul* devenu *Istanbul* en 1934<sup>21</sup> (1875-1914 [1894-1896, 1898-1899, 1909]) est prévu dans une phase ultérieure du projet de numérisation à la BnF. Ces publications fondées par le journaliste irlandais John Laffan Hanly sont néanmoins accessibles en version microfilm à la British Library<sup>22</sup>.

Les journaux cités ci-dessus constituent les séries les plus conséquentes du projet de numérisation et à l'exception de l'un d'entre eux, ils sont tous publiés à Istanbul. On y trouve les premiers titres qui avaient la tâche d'expliquer au public les réformes, de défendre la politique ottomane auprès de l'opinion publique et des dirigeants européens. La loi du 24 novembre 1864 qui soumettait non seulement la création d'un journal, mais aussi son contenu au regard de l'autorité renforça cette politique. Très vite, elle se transforme en censure avec la réglementation du 12 mars 1867 : la Sublime Porte se réserve soudain le droit « d'agir par voie d'administration et indépendamment de la loi en vigueur » sur la presse<sup>23</sup>. À partir de cette date, la presse de l'Empire ottoman n'a plus le droit de se mêler à la politique. Elle est réduite à parler d'autre chose. Et de ce fait, comme cela a été précisé dans le catalogue de G. Groc et İ. Çağlar, sur les quarante publications de l'ère hamidienne, la plupart sont constituées de bulletins économiques de la chambre de commerce ou bien de revues médicales, d'annonces, ou encore de revues littéraires, mondaines et artistiques<sup>24</sup>. Néanmoins, ces documents sont une mine d'informations sur la vie quotidienne de la capitale ou d'autres villes de l'Empire. Les articles sur le commerce, la finance, la navigation à vapeur, le régime des quarantaines ou, en ce qui concerne l'intérieur, les articles détaillés sur l'organisation de la police, les réformes municipales, les faits-divers, ainsi que les annonces apportent souvent des renseignements importants pour les chercheurs intéressés par l'histoire économique, sociale et culturelle de l'Empire ottoman.

Outre les journaux nommés *La Turquie*, *Levant Herald* et *Stamboul* déjà mentionnés, *Le Bulletin mensuel de la chambre de commerce française* (1885-1923 [1899-1912]) conservé à l'IFEA, le *Journal de la chambre de commerce de Constantinople* (1885-1923 [1914, 1917]) consultable à SALT Research, *Le Messager français pour le Levant* (1899) disponible à la BnF, des revues scientifiques, artistiques ou littéraires comme *l'Orient Illustré* de M. de Roïde (1872-1874) ou *l'Orient Illustré* (1895-1896) de Gaston de Mirandeu auquel participe Pierre Loti, *La Revue orientale* (1885-1886) fondée et dirigée par Adolphe Thalasso<sup>25</sup> et *l'Univers, Revue orientale* (1874-1875) fondée et dirigée par

21. Voir ALEMDAR 1978 et ALEMDAR 1975.

22. Lors de la suspension de ce journal, il paraît sous le titre *Le Matin* du 21 avril au 26 juillet 1879. Voir les détails dans GROC, ÇAĞLAR 1985, p. 130 et dans le catalogue de la *British Library*.

23. Règlement de la presse cité dans FESCH 1907, p. 52-53.

24. GROC, ÇAĞLAR 1985, p. 20.

25. Auteur grec d'Istanbul (1859-1919) aux multiples talents et aux intérêts innombrables, utilisant aussi le pseudonyme A. de Milo, il n'eut de cesse de divulguer au public français les trésors littéraires et artistiques de Turquie et de Grèce. BASCH 2010, p. 191-219.

A. Synvet, professeur au lycée impérial de Galatasaray<sup>26</sup> sont tous des titres qui voient le jour durant cette période et la plupart sont désormais accessibles en ligne. De plus, les revues spécialisées comme la *Gazette médicale d'Orient*<sup>27</sup> (1857-1925), *La Revue médico-pharmaceutique*<sup>28</sup> (1888-1914), *Comptes-rendus du Club médical de Constantinople* (1904-1907) et *La Revue internationale de bibliographie médicale, pharmaceutique et vétérinaire* publiée à Beyrouth (1888-1914) seront aussi numérisées dans le cadre de notre projet. Le journal judiciaire, *Le Publicateur* publié à partir de 1875 et classé parmi les collections de la Bibliothèque Atatürk (1875-1876) s'ajoute à ce fonds. Par ailleurs, les *Annuaire orientaux* (1880-1938) qui, après une première parution en 1867, commencent à être publiés régulièrement à partir de 1880<sup>29</sup>, ont été rassemblés à SALT Research et constituent une série presque complète et très importante dans la liste des documents numérisés.

Les journaux d'opposition au régime d'Abdulhamid, publiés par les hommes de lettres comme Agah Efendi, Şinasi, Namık Kemal et Ali Suavi étant censurés, ils n'ont pu continuer à paraître que dans leur pays d'exil, notamment en France. G. Groc et İ. Çağlar énumèrent au total vingt-huit journaux turcs en langue française, parmi lesquels quatorze sont publiés en France, trois en Suisse, un en Grèce<sup>30</sup>. En 1880, pour la première fois, des journalistes turcs publient un journal en édition bilingue français-ottoman, l'*Osmanlı* (1880-1904), auquel collabore le romancier et journaliste Ahmed Midhat. D'autres périodiques suivent cet exemple : *La Turquie Libre* (1891-1892), le *Meschveret* (1895-1908 ; supplément en français à partir de 1897<sup>31</sup>) d'Ahmed Rıza, ainsi que le *Moniteur ottoman*, l'organe officiel de la Société Philanthropique ottomane (BnF, 1901-1902), *L'Étoile du Bosphore* publié à Marseille (1891-1892) paraissent parmi la presse Jeune-Turque et font aussi partie du projet. Deux autres journaux, la *Turquie contemporaine* (1891) et le *Yıldız* (1892-1893), publiés à Paris par Demetrius Georgiades, ainsi que le *Croissant* ou *Hilal*, organe des intérêts orientaux publié par Halil Ganem (17.08.1893-25.11.1893) et l'unique numéro à la BnF de l'organe du comité turco-syrien la *Jeune Turquie* ou *Türkiya al-fatat* publié en arabe et en français (1895-1896 [5 juin 1896]) ont été numérisés<sup>32</sup>.

26. A. Synvet écrit clairement, dès le premier numéro de *L'Univers*, qu'il n'a pas de programme politique, son but étant de faire du bien. Plusieurs savants, écrivains et publicistes ont prêté concours à la revue à la suite de son appel, parmi lesquels on distingue le Dr Paspati, président du Syllogos littéraire grec, auteur de plusieurs études archéologiques et linguistiques ; le Dr Dethier, archéologue et directeur du Musée impérial ; J. Sarret, professeur de physique et de chimie au Lycée impérial de Gulkhané ; P. Rota, un des avocats les plus connus de Constantinople, conseiller de la légation hellénique ; le Dr Vassilaki Bey Sarakiotis, docteur en médecine, ex-chef de la clinique chirurgicale à l'École impériale de médecine, ex-premier médecin de l'hôpital de Séraskérat ; Marie de Launay, Secrétaire du Conseil supérieur du ministère des Travaux publics ; W. Knight, doyen des avocats anglais de Constantinople ; O. Iskender, publiciste connu par divers articles dans la presse locale et par ses écrits sur les finances ottomanes ; Ali Nihad Bey, employé au ministère des Travaux publics et directeur de l'édition turque de la revue. *L'Univers, Revue Orientale*, Constantinople, tome 1, n° 1, novembre 1874.
27. *Gazette médicale d'Orient* publiée par la Société impériale ottomane de médecine, fondée elle-même à la fin de la guerre de Crimée. BELIN 1865, p. 174.
28. *La Revue Médico-Pharmaceutique* dirigée par A. Apéry était l'organe de la Société de médecine dont il publie le compte rendu des séances. Elle contient également de nombreux articles sur la médecine et la pharmacie. GIRAUD 1905, p. 340.
29. Voir le texte « Du Commerce à la topographie sociale : les Annuaire Orientaux, 1868-1945 » sur le site du Centre d'Archives et de Recherche de la Banque ottomane <http://www.obarsiv.com/francais/collection1.html> mis en ligne le 29 septembre 2014.
30. GROC, ÇAĞLAR 1985, p. XII. *La foudre* paraît en Grèce (Le Pirée) en 1901. GROC, ÇAĞLAR 1985, p. 192. La seule information recueillie est une photo publiée dans FESCH 1907. GROC 1991, p. 438.
31. Journal en turc de dix pages, accompagné d'un supplément en français de deux pages, entièrement différent de la version originale. GROC 1991, p. 433.
32. Ils sont accessibles sur *Gallica*.

Dans les années 1890, la tactique du journal l'*Osmanlı* devient une stratégie par laquelle le pouvoir hamidien crée une presse en français, non plus en édition bilingue, mais en tant que véritable édition française, et ce autant en France qu'en Turquie. Le but de cette double parution est de circonvenir ce qui devient l'opposition structurée des Jeunes-Turcs dont les organes, en France et en Europe, sensibilisent de plus en plus les milieux politiques occidentaux. Six journaux d'opposition voient le jour en France entre 1891 et 1895 et sept autres répartis dans toute l'Europe de 1900 à 1904. Pour soumettre cette résistance à son autorité, après maintes mesures d'intimidation, maintes pressions directes ou indirectes, Abdülhamid II crée ou achète, en tout cas met à sa disposition, un journal qui paraîtra sous différents titres. Il s'agit de *L'Orient*, au départ revue franco-hellénique, créée en 1888 en tant que pilier des intérêts grecs, qui sensiblement dévie de son projet initial pour devenir, dès 1893, l'organe spécial des intérêts de l'Empire ottoman. Le journal<sup>33</sup> paraît jusqu'en 1912. Une autre revue, *Malumat* (1895-1903), revue littéraire illustrée, publiée par l'Albanais Mehmed Tahir Bey, à Istanbul, sous l'égide du sultan Abdulhamid II, en édition bilingue, a été localisée à la Bibliothèque Atatürk, ajoutée à la liste des titres et numérisée par SALT.

Après le rétablissement de la Constitution en 1908, les titres publiés dans l'Empire se multiplient. La *Patrie* (1908-1914), *La Jeune Turquie* (soutien du comité Union et Progrès, 1910-1914), ou le *Méchroutiette* (journal d'opposition, 1908-1914), mais aussi *Ictihad* (1904-1932), *La Gazette financière de l'Empire ottoman* (1909-1914), la revue mondaine *Byzantia* (1908-1909), *le Réveil* à Beyrouth (1908-1914) sont les nouveaux titres de la presse constitutionnelle ottomane. Par ailleurs, les revues humoristiques, que l'on ne trouve pas dans les années de censure, voient le jour à cette époque. *Hokkabaz* (1908), *Alem* (1908-1909), *Kalem* (1909-1911), *Djem* (1910-1912) paraissent en édition bilingue (ottoman-français), mais aussi le journal satirique *Gavroche* en arménien et français, présent dans les collections de la BnF pour les années tardives (1926-1936), s'ajoutent à notre liste. *La Revue technique d'Orient* (1910-1914) qui fait partie des collections de SALT Research et le *Génie Civil Ottoman* (1911-1914) conservé à la Bibliothèque Atatürk, tous deux publiés par l'architecte Alexandre Raymond, nous donnent de précieux détails sur les travaux publics dans l'Empire ottoman, à partir de 1910 jusqu'à 1914.

Vers les années de guerre, à partir de 1911, la presse se modifie. La revue militaire ottomane publiée par Mehmed Zeki et nommée *La Défense nationale* paraît en 1911 (1911-1912) en trois langues, ottoman, français et allemand, pour contribuer au progrès du militarisme et nous annonce l'approche du conflit. *Le Bulletin mensuel de statistique*, paraissant pour la première fois en 1911 (1911-1916), le journal économique en ottoman, français et arménien *Felek* (1912), *La Défense financière et économique* (1914) et *l'Iktissadiat Medjmuassi* (1916-1917)<sup>34</sup> présents dans les collections de la Bibliothèque Atatürk nous fournissent des données financières et les actualités économiques de cette période. *Bulletin périodique des presses bulgares et ottomanes*, *Questions économiques* (1918) et *La Revue de Turquie, questions économiques* publiées à Lausanne (1917-1918) décrivent les conditions économiques durant cette période de guerre. *Le Libéral ottoman*, organe des

33. Tous ces titres se trouvent dans les collections de la BnF et ils sont déjà numérisés et à la disposition des chercheurs sur *Gallica*.

34. D'après Galante, cette revue en ottoman et français (l'allemand n'est utilisé que dans le premier numéro) été publiée pendant trois ans pendant la Première Guerre mondiale par Moïse Cohen, professeur adjoint de sciences financières, connu sous le pseudonyme Tekinalp. Cette revue défendait l'idée d'une économie nationale. GALANTE 1985, p. 96.

revendications du peuple ottoman (1912), la revue littéraire, artistique, philosophique et social *La pensée turque* (1916-1917), le journal illustré contenant des articles scientifiques et littéraires *Servet-i fûnun*<sup>35</sup> (*Trésor des sciences*) qui paraît en français pour une courte durée (1917-1918), le magazine mondain *Le Tout Péra* (1918-1919) de l'époque de l'occupation de Constantinople par les troupes étrangères sont les titres qui apparaissent pendant cette période difficile.

Par ailleurs, les deux journaux arméniens publiés à Paris, *Pro-Arménia* (1900-1908, 1913-1914) et *Pour les peuples d'Orient, organe bimensuel des revendications arméniennes* (1912-1913), ainsi que *La Renaissance* (1918-1920) publié par Dikran Chayan à Istanbul – même si ce dernier n'est connu que par quelques numéros dans les collections de la BnF –, nous retracent la vie de cette communauté sur une période de dix-sept ans.

Avant d'aborder l'ère républicaine, il faut préciser que notre sélection comprend aussi des titres publiés dans les autres villes de la Méditerranée tels que les rares journaux qui ont subsisté à l'incendie de Salonique en 1917, *Le Journal de Salonique* (1895-1910)<sup>36</sup>, et *Le Progrès de Salonique* (1900) ; ou pour Izmir, à part les titres mentionnés plus haut, *L'Impartial, Journal de Smyrne*<sup>37</sup> (1841-1890) et enfin, le premier journal officiel franco-arabe des vilayets *Hadikat el-akbbar*<sup>38</sup> (*Le Jardin des nouvelles*, 1858-1869) et le quotidien *Le Réveil* (1908-1914), publiés à Beyrouth.

Dans les premières années de la République turque, la langue française, langue de communication mondiale, est aussi un moyen d'informer l'Occident sur la Turquie et de lutter contre les préjugés. Un autre objectif que visait cette presse turque en français était de s'adresser aux citoyens de la nouvelle République ne connaissant pas suffisamment le turc pour lire le journal. Certains journaux turcs publièrent une édition en français, comme la *République*, le *Milliyet*<sup>39</sup>, mais le français est surtout présent dans la presse économique. *L'Économiste d'Orient* fondé par Reşid Safvet Atabinen (1920-1957) qui constitue une source de premier plan pour l'étude de la vie économique de la Turquie kémaliste, la revue mensuelle d'études économiques franco-turque, *La Nouvelle Turquie* publiée à Paris (1929-1930), *La Revue économique de Turquie* (1921-1923), *Stamboul Piassa Gazetesi* (1924-1925), *Le Petit journal illustré* publié en trois langues, ottoman, français,

35. Il contient des articles scientifiques et littéraires. Il traite spécialement des événements mondains les plus importants. Tirage à 4 000 exemplaires. GIRAUD 1905, p. 352.
36. Il s'agit d'un bihebdomadaire de quatre pages, rédigé en français, qui commence à paraître le 7 novembre 1895. Ses rédacteurs, francophiles et imprégnés de culture occidentale, sont tous des membres de la communauté juive. Résolument progressiste, le journal apporte également son plein soutien à l'Empire ottoman. La première page de la gazette, outre les dernières dépêches internationales, comprend une rubrique intitulée « Échos de la ville » qui se prolonge parfois sur la quatrième page et recense tous les départs et les arrivées à Salonique, mais aussi les manifestations sociales ou culturelles des différentes communautés. Il s'agit là d'une source précieuse sur la vie de la cité, à plusieurs titres. Au-delà des événements recensés, le ton et les prises de position du journal traduisent l'idéologie dominante d'une partie de la haute société salonicienne : occidentalisme, modernisme, mais aussi ottomanisme. Selon Paul Dumont, le journal tirerait à environ 1 000 exemplaires, et compterait de 5 000 à 6 000 lecteurs dans cette ville où la population ne dépassait pas 100 000 âmes. LEVY 2002, p. 9-10 ; DUMONT 1993, p. 218 et voir *supra* dans ce volume l'article de L. Flitouris.
37. Ce journal, d'abord édité en anglais utilise très vite le français. D'après E. Giraud, ce journal se trouvait aussi dans la salle de lecture de l'Union française à Péra. GIRAUD 1905, p. 328.
38. À Beyrouth, Khalil al-Khoury publia en français et en arabe, avec le soutien de la Sublime Porte, *Hâdikat al-akbbar* en 1858 pour appeler au calme les communautés druzes et chrétiennes du Mont Liban. Il fut un hebdomadaire « politique, scientifique, commercial et historique ». KRAEMER 2001, p. 16.
39. Le *Milliyet* en turc avait été fondé par Mahmud Esad Bey. La version française *Le Milliet* a été publiée à partir du mois d'avril en 1927 jusqu'au mois d'octobre en 1933. La nouvelle édition française du journal, *La Turquie* paraîtra d'octobre 1933 à juin 1935. GROG, ÇAĞLAR 1985, p. 36.

anglais et défendant les intérêts économiques allemands (1920-1925), la *Revue mensuelle du Crédit Lyonnais à Istanbul* (1923-1929), *L'Information d'Orient, organe de l'office commercial français de Constantinople* à partir de 1922 (1918-1939) sont les témoins des échanges commerciaux en cette période d'économie libérale. Par ailleurs, le communiqué officiel du nouvel État *Agence Anatolie* (1920-1925) publié à Ankara, probablement dans le souci de s'adresser à un public francophone, sera également numérisé. Nous retrouvons aussi pour cette période une nouvelle revue médicale *Pages médicales de Constantinople* (1922), la revue de la Société d'Électricité de Constantinople, *Ameli Electric* (1925-1934), le bulletin hebdomadaire de la téléphonie, *Le Sans fil* (1927), la seule revue juive du projet *Hamenora, l'organe des Béné Bérith du District d'Orient* (1923-1938 [1926-1937])<sup>40</sup>, la revue artistique *Le Film* (1925) et le journal humoristique, *Pst* (1924-1925).

Tous ces titres et bien d'autres vont être numérisés, certains comprenant des milliers de pages, d'autres seulement quelques numéros isolés. À Istanbul, 73 titres et quelque 150 000 pages ont déjà été numérisés et bien que le projet se soit achevé, en Turquie, en juin 2011, de nouveaux titres et numéros identifiés et localisés plus tard ou entrés dans les collections de SALT Research ultérieurement s'ajoutent à l'ensemble au fur et à mesure et sont accessibles peu à peu, sur le site SALT Research<sup>41</sup>. De son côté, la BnF a accordé la priorité à la numérisation des titres publiés en France ou en Europe, dont les collections sont complètes ou les exemplaires uniques<sup>42</sup>.

Tout le long du XIX<sup>e</sup> et au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, le français servait de moyen de communication à Istanbul, à Salonique, à Smyrne, à Beyrouth et dans la plupart des villes de la Méditerranée orientale où le commerce et les échanges étaient florissants. La langue française s'installait dans les nouvelles institutions implantées à la suite des réformes et une communauté francophone, tant française, que levantine ou ottomane, s'y était établie. Comme l'écrivait Gustave Couturier<sup>43</sup>, propriétaire du *Journal de Constantinople*, la langue française constituait à ses yeux un terrain neutre « où l'on puisse se rencontrer sans crainte, une sorte de monnaie commune, [...] pour échanger les connaissances de l'Orient contre celles de l'Occident<sup>44</sup>. ». Ainsi, publiés à Paris, à Istanbul ou encore dans une autre ville de l'Empire, par des sujets ottomans, citoyens français ou d'un pays tiers, pour ou contre les autorités turques, le corpus des publications périodiques réuni dans ce projet sous la désignation « presse franco-ottomane » est un parfait témoin d'une époque où le français était la *lingua franca* d'une vaste aire géographique gouvernée par la Sublime Porte.

40. A. Galante précise que la revue vit le jour en 1922. Cette revue mensuelle en français et judéo-espagnol, publiée par Dr Markus, professeur à l'École juive, devint plus tard, trimestrielle. GALANTE 1985, tome 2, p. 95.

41. Voir [www.saltresearch.org](http://www.saltresearch.org) et pour les fonds d'archives en particulier voir [www.archives.saltresearch.org](http://www.archives.saltresearch.org).

42. Vingt-sept titres mentionnés plus haut sont déjà entièrement disponibles sur *Gallica*, alors que d'autres sont dans l'attente d'une solution de conservation avant de rejoindre la bibliothèque numérique.

43. En 1840, Gustave Couturier, citoyen français, est pressenti pour être le consul d'Espagne à Smyrne. En 1841, il est député du commerce français, dans cette ville et il est associé alors à Jacques Alléon, banquier levantin. En 1846, G. Couturier apparaît comme « un des nouveaux propriétaires ». Voir GROC 1992, p. 22-23.

44. *Journal de Constantinople, Écho de l'Orient*, n° 5, 1<sup>er</sup> septembre 1846, cité dans GROC 1992, p. 22.

## Bibliographie

**ALEMDAR 1975**

K. ALEMDAR, *Istanbul 1875-1964, Histoire d'un journal d'expression française publié en Turquie*, thèse de doctorat, Université Robert Schuman de Strasbourg, 1975.

**ALEMDAR 1978**

K. ALEMDAR, *Istanbul (1875-1964) Türkiye'de Yayımlanan Fransızca Bir Gazetenin Taribi*, Ankara, 1978.

**ALEMDAR 1992**

K. ALEMDAR, « *Le progrès d'Orient*, prédécesseur du journal *Stamboul*, organe des intérêts anglais », in CLAYER, POPOVIC, ZARCONE (éd.) 1992, p. 35-42.

**BASCH 2010**

S. BASCH, « Osman Hamdi Bey et La Chronique "Orient" d'Adolphe Thalasso dans *L'Art et les artistes* (1906-1914) », *Turcica* 42, 2010, p. 191-219.

**BELIN 1865**

M. BELIN, « Tableau de la Presse Périodique et Quotidienne à Constantinople en 1864 », *Journal Asiatique*, janvier-février 1865, p. 170-175.

**CLAYER, POPOVIC, ZARCONE (éd.) 1992**

N. CLAYER, A. POPOVIC, Th. ZARCONE (éd.), *Presse turque et la Presse en Turquie, actes des colloques d'Istanbul*, Istanbul-Paris, 1992.

**CLOGG 1975**

R. CLOGG, « A Further note on of The French newspapers of Istanbul during the Revolutionary Period (1795-1797) », *Bulleten* 39, n° 155, juillet 1975, p. 483-490.

**DUMONT 1993**

P. DUMONT, « Le français d'abord », in G. VEINSTEIN (éd.), *Salonique 1850-1918, La « ville des Juifs » et le réveil des Balkans*, Paris, 1993, p. 208-225.

**FESCH 1907**

P. FESCH, *Constantinople aux derniers jours d'Abdul Hamid*, Paris, 1907.

**GALANTE 1985**

A. GALANTE, *Histoire des Juifs de Turquie*, tome 2, Istanbul, 1985.

**GEORGEON 1992**

Fr. GEORGEON, « Un journaliste français en Turquie à l'époque des Tanzimat : Charles Mismier », in CLAYER, POPOVIC, ZARCONE (éd.) 1992, p. 93-121.

**GIRAUD 1905**

E. GIRAUD, « Livres et journaux », *Revue Commerciale du Levant* 201, août 1905, p. 314-390.

**GROC 1991**

G. GROC, « La presse jeune-turque de la langue française », in E. ELDEM (éd.), *Première rencontre internationale sur l'Empire ottoman et la Turquie moderne*, Istanbul, 1991, p. 429-440.

**GROC 1992**

G. GROC, « Le *Journal de Constantinople* ou l'ambiguïté du cosmopolitisme, 1843-1853 », in CLAYER, POPOVIC, ZARCONE (éd.) 1992, p. 15-28.

**GROC 1995**

G. GROC, « Propagande révolutionnaire et presse française à Constantinople à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle », in D. PANZAC (éd.), *Histoire économique et sociale de l'Empire ottoman et de la Turquie*, Louvain, 1995, p. 795-812.

**GROC, ÇAĞLAR 1985**

G. GROC, İ. ÇAĞLAR, *La presse française de Turquie de 1795 à nos jours. Histoire et catalogue*, Istanbul, 1985.

**İSKIT 1943**

S. İSKIT, « Edouard Black Bey », *Türkiye'de Matbuat İdareleri ve Politikalar*, Istanbul, 1943, p. 65-67.

**KOLOĞLU 1991**

O. KOLOĞLU, « Blak Bey, précurseur du Tanzimat. Une famille française au service de la Sublime Porte (1820-1923) », *Anatolia Moderna-Yeni Anadolu*, I, Istanbul-Paris, 1991, p. 47-114.

**KOLOĞLU 1992**

O. KOLOĞLU, « Le premier journal officiel en français à Istanbul et ses répercussions en Europe », in CLAYER, POPOVIC, ZARCONI (éd.) 1992, p. 3-13.

**KRAEMER 2001**

G. KRAEMER, *La Presse francophone en Méditerranée : regain et perspectives*, Paris, 2001.

**LEVY 2002**

N. LEVY, *Salonique et la Guerre Gréco-Turque de 1897 : le fragile équilibre d'une ville ottomane*, mémoire de maîtrise, université Paris 1, Panthéon-Sorbonne, Paris, juin 2002.

**SINANLAR USLU 2010**

S. SINANLAR USLU, « Apparition et développement de la presse francophone d'Istanbul dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », *Synergies* 3, 2010, p. 147-156.

**YAVUZ 1975**

E. YAVUZ, *La presse des Jeunes-Turcs en France*, thèse de doctorat, Université des Sciences Juridiques, Politiques et Sociales de Strasbourg, 1975.